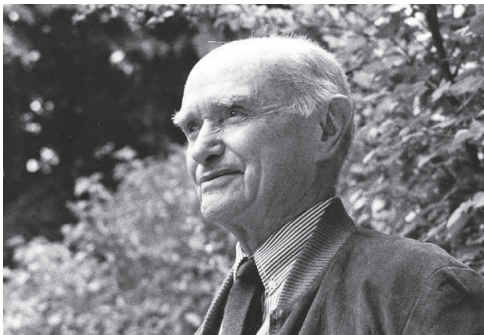


## HOMMAGE À JEAN-MICHEL GUILCHER

Thierry  
TRUFFAUT(\*)

Jean-Michel Guilcher est, pour l'étude des danses traditionnelles et pour le Pays Basque, un chercheur incontournable. En deux grandes campagnes sur le terrain dans les années soixante et soixante-dix, il a mené une recherche historique et ethnologique sur 175 communes réparties dans les provinces basques de France, dans le Béarn ainsi que sur la vallée navarraise du Baztan. Ces cinq études sur les anciennes danses du Haut-Baztan viennent compléter celles des *mutil dantzak* publiées entre 1975 et 1979 dans le *Bulletin du Musée Basque*.

*Euskal Herriko dantza tradizionalen azterlanetan Jean-Michel Guilcher bilatzaile handienetakoa da. 1960-1970 urteetan, Euskal Herrian barna ibiliz egin zituen lanetan, bilaketa historiko eta etnologiko bat akulatu zuen 175 herritan, Ipar Euskal Herrian, Biarnoan eta Baztan haranean. Goi-Baztaneko dantza zaharretaz egin bost azterlan hauek osatzen dituzte Euskal Museoko boletinak mutil dantzeta argitaratu zituenak 1975-1979 artean.*



**Fig. 1**  
Jean-Michel Guilcher  
Cliché P. E. Raviart

Jean-Michel Guilcher (né en septembre 1914) est directeur de recherche honoraire au CNRS. Il a consacré la plus grande partie de ses recherches<sup>1</sup> à l'histoire et à l'ethnologie de la danse en domaine français. Avec la collaboration de son épouse Hélène Guilcher, il a mené depuis 1941 de grandes enquêtes systématiques sur la danse traditionnelle. Il est même l'un des précurseurs de ce type de travail. "Naturalistes de formation, ils prennent conscience que l'étude de la danse folklorique est plus riche de théories explicatives que

de faits concrets et décident, faisant table rase de toute théorie, de se mettre en quête de faits susceptibles de vérification et de critique<sup>2</sup>."

Leur fils, Yvon Guilcher, également chercheur dans le domaine de la danse traditionnelle, témoigne : "J'ai passé mon enfance à voir mes parents danser et enseigner la danse. Je les ai accompagnés dans leur enquête en Bretagne, conduite de village en village, de maison en maison pendant quinze ans. À

leurs côtés, j'ai vécu l'amitié des informateurs et parfois la rencontre de familles électives. J'ai vu mon père douter au moment de la rédaction, repartir sur le terrain. Je l'ai vu dépouiller toutes les collectes de chansons du XIX<sup>e</sup> siècle pour rédiger une simple note de bas de page... Aujourd'hui encore, je le vois travailler sans relâche, dépouiller, vérifier, s'interroger sur le bien-fondé de chaque phrase qu'il écrit. Devant son érudition, son honnêteté, sa capacité à tout remettre en cause en fonction d'une donnée nouvelle, devant la justesse impitoyable de sa critique, j'ai l'impression que ce livre s'est trompé d'auteur<sup>3</sup>."

Cette érudition, cette conscience et cette honnêteté nous ont toujours frappé depuis la fin des années 70, lorsque nous le rencontrons en présence de son épouse et collaboratrice en Pays Basque ou chez lui à Meudon. Depuis plus de 30 ans il est l'un de nos plus précieux conseillers. Il a toujours accepté, malgré son grand âge (aujourd'hui 99 ans), de nous consacrer du temps et de nous aider dans nos recherches et questionnements sur le carnaval labourdin et la danse basque<sup>4</sup>. En 2009 et 2010 nous avons été très honoré de pouvoir contribuer à la recherche iconographique de son dernier ouvrage publié à ce jour : *Danses traditionnelles des Pyrénées centrales*, publié aux éditions Cairn ainsi que d'être à l'initiative du grand hommage qui lui fut rendu en juin 2011 à Ustaritz dans le cadre du lancement d'une démarche de reconnaissance des danses du carnaval comme patrimoine culturel immatériel.

68

Jean-Michel Guilcher est, pour l'étude des danses traditionnelles et pour le Pays Basque, un chercheur incontournable. En deux grandes campagnes sur le terrain, il a mené, de 1962 à 1968 puis de 1972 à 1976, une recherche sur 175 communes réparties dans les provinces basques de France, dans le Béarn ainsi que sur la vallée navarraise du Baztan dont vous trouverez ci-après les dernières publications. Sa venue en Pays Basque est due à l'instigation de ses amis labourdins d'Arbonne, Marthe et Bernard Possompés. Il a développé sa recherche grâce à de nombreux appuis d'érudits locaux dont le père de Riezu et Louis Dassance qui avait déjà, en son temps, à la fin des années 20, étudié les traditions labourdines. "La Providence qui aime les Basques a conduit ce couple de chercheurs vers notre région où il a su dès l'abord se créer de nombreuses amitiés qui l'ont aidé à mener à bien des enquêtes non seulement en Labourd, Basse-Navarre et Soule mais encore dans le Baztan Navarrais, la région de Valcarlos et enfin dans les vallées béarnaises d'Aspe, d'Ossau et à Arbéots. Il est permis de penser qu'au cours de ces investigations poursuivies par des spécialistes éprouvés avec l'aide d'informateurs locaux des danses populaires autorisées, l'essentiel de ce que nos contemporains ont pu conserver de la tradition de ces régions aura été recueilli, noté et ainsi préservé d'une disparition inéluctable<sup>5</sup>."

Mais cette recherche ne s'est pas contentée de recueillir les contenus musicaux, les moteurs, les variations dans l'espace et le temps, les fonctions remplies, elle s'est aussi attachée aux circonstances, aux usages et à la psychologie

## ÉTUDES ET RECHERCHES

des danseurs. Comme l'écrit Jean-Michel Guilcher, "La danse du danseur traditionnel "paysan" a un accent dialectal qui lui est propre. Elle est moins une façon de faire qu'une manière d'être<sup>6</sup>." Pour lui "La dépendance où se trouve le moyen d'expression par rapport au milieu social fait qu'au total la danse renseigne sur plus qu'elle-même<sup>7</sup>".

Pour la première fois, la tradition de danse en Pays Basque est analysée sous son double aspect : en tant que dynamisme créateur et mémoire sociale. À l'approche strictement ethnographique s'ajoute une approche sociologique ainsi qu'une analyse historique au niveau histoire de la danse. Lors de ses nombreux articles sur la danse en Pays Basque français dont l'un des tout premiers en 1969 dans le *Bulletin des Amis du Musée Basque* à l'initiative de Jean Haritschelhar, traite des "Danses et cortèges traditionnels du carnaval en pays de Labourd"<sup>8</sup>, tout en soulignant la longévité de la danse basque, il pointe sa permanence relative. Il est sensible aux mutations de la société rurale et aux mutations culturelles qui en découlent et entraînent de nombreux changements dans un bloc qui se dit traditionnel. C'est peut-être le premier à oser écrire : "Le répertoire des Basques de France n'est en rien l'héritage miraculeusement figé sur place d'un passé immémorial<sup>9</sup>". Pour lui, la tradition basque est caractérisée par le pouvoir de conserver et celui non moins impressionnant d'acquérir. Il démontre qu'"emprunt et invention, l'un appelant l'autre, ont travaillé ensemble à l'enrichissement, à la personification d'une tradition inséparablement conservatrice et dynamique, et que peu de sociétés rurales se sont montrées aussi novatrices en même temps qu'aussi attachées à leur héritage et à ses valeurs propres<sup>10</sup>".

Avec une large vision dépassant la simple description des figures chorégraphiques, il repère comment, juste avant la Deuxième Guerre mondiale, la danse s'inscrit dans les structures sociales reçues du passé : l'attachement à la maison, au quartier, l'opposition parfois très vive entre communes, l'organisation des fêtes profanes et sacrées. Elles gardent encore en Pays Basque toute leur importance. Il note comment, progressivement, la société des villages et des gros bourgs qui pratiquait la danse au XIX<sup>e</sup> siècle s'est scindée en deux groupes : d'un côté les paysans agriculteurs et ouvriers qui la pratiquent, de l'autre les classes dirigeantes et les notables qui la délaissent. "Hélas ! tout s'en va ! Cette démarcation des classes s'affirme et s'accroît chaque jour !... Les notables de nos villages ne dansent plus avec le peuple ! Jadis ils tenaient à l'honneur d'ouvrir le bal, aujourd'hui c'est presque un déshonneur pour eux ! C'est une fin de race !" <sup>11</sup>.

Il est sensible à l'impact de la Première Guerre mondiale sur la pratique de la danse, une génération entière ayant été décimée ou n'ayant plus le goût de la pratiquer à son retour. Son étude s'attache à la fête, à la place prépondérante qu'occupe la danse masculine spécialement dans les danses appelées sauts basques et son enseignement par imprégnation depuis la petite enfance, puis

parfois avec l'aide des plus anciens maîtres de danse issus d'une longue lignée puisant dans l'enseignement militaire de la danse<sup>12</sup>. Il démontre comment chez les Basques "les jours de fête dessinent un haut relief sur l'uniformité de l'existence quotidienne<sup>13</sup>". Il en note l'intensité et la complexité mêlant éclat des costumes, jubilation des musiques et des danses, bonne chère, relâchement des contraintes et bonne humeur générale. Il souligne aussi les codes qui les régissent, les manifestations et les égards des participants et des quêteurs envers les personnalités locales : "la fête basque n'est pas le chaos retrouvé, elle ne conteste pas l'ordre établi... elle ne nie pas l'ordre ordinaire des choses, elle le met entre parenthèses, elle en promeut un autre fondé sur des valeurs plus gratuites, et ressenti comme plus heureux bien que nécessairement fugace<sup>14</sup>." Il met en évidence le fait que chez les Basques, contrairement à beaucoup d'autres peuples, la danse prend aussi tout son sens dans la relation qu'elle établit entre les exécutants et leur public. La danse comme ailleurs est un instrument de cohésion sociale mais d'une manière différente : "Non plus par assimilation de chacun à tous, mais bien par délégation des pouvoirs à tout ou partie d'une classe d'âge, qui réalise la danse dans une forme supérieure, la jeunesse assurant ainsi dans la fête, avec le consentement et pour la joie du groupe entier, la fonction dont elle est plus particulièrement chargée<sup>15</sup>." Face aux diverses mutations imprévisibles, il s'interroge sur la durée de cette faculté de reviviscence assez rare dans d'autres régions de France et reste perplexe sur l'avenir.

En 1976, quand Jean-Michel Guilcher termine son enquête de terrain en Pays Basque, nous commençons la nôtre avec de nombreux amis. Nous serons tous fascinés<sup>16</sup>, en 1984, par l'abondance des données rassemblées et analysées par ce chercheur lors de la publication du livre *La tradition de Danse en Béarn et Pays-Basque Français*, (727 pages !). L'influence de ses travaux et de ses publications sera dans tout le Pays Basque, surtout en Labourd, le point de départ de nouvelles dynamiques revivalistes dans une période de recherche identitaire basque.

Au terme d'une recherche étendue sur un peu plus d'un demi-siècle, Jean-Michel Guilcher communique dans l'un de ses derniers et capital ouvrage : *Danse traditionnelle et anciens milieux ruraux français*, publié en 2009 chez L'Harmattan, l'image d'ensemble qu'il retire des danses populaires traditionnelles en domaine français.

"Ses enquêtes de terrain associées au dépouillement d'archives ont jeté un jour inattendu sur le visage de cultures paysannes près de s'éteindre. Tout au long de ce XIX<sup>e</sup> siècle où le monde rural n'a pas cessé de se transformer, la danse qui comptait parmi ses moyens privilégiés d'expression, a elle-même connu des renouvellements d'une ampleur sans précédent. La tradition à son terme possède, avec un impressionnant pouvoir de conserver, un pouvoir non moins déconcertant d'élaborer des formes et des œuvres inédites.

## ÉTUDES ET RECHERCHES

Le répertoire des campagnes acquiert des traits nouveaux, conséquences d'emprunts assortis de refonte et de refaçonnements progressifs d'héritages inégalement lointains. Les danses que nous appelons "folkloriques" sont le produit final de cette évolution. Jean-Michel Guilcher présente dans cet ouvrage ce que nous savons aujourd'hui de la provenance et de l'histoire de ces danses. Il met en évidence les mécanismes impliqués dans leur genèse et les tendances durables qui ont orienté leur cours. Ce faisant, il apporte un éclairage nouveau sur la vie de relation, les mentalités et leur évolution tardive au sein de l'ancienne civilisation paysanne<sup>17</sup>."

Jean-Michel Guilcher démarrait en 1975, dans le *Bulletin du Musée Basque*, la publication des *mutil danzas* du Baztan recueillies par Hélène Guilcher et lui-même, dix ans auparavant auprès des maîtres Mauricio Elissalde et de Marino Izeta à Elizondo. Ont ainsi été publiés : 1<sup>er</sup> Billantxiko Hirur Puntukoa / 2<sup>e</sup> Billantxiko Zozuarena / Xoriarena / Biligarroarena / Xerribegi / Mutxikoa Ardoarena / Anarxume / Billanxiko txiki.

La publication s'est interrompue en 1979 lorsque qu'il s'est retrouvé dans "Tellarin" devant un problème qu'il n'a pas su résoudre. Un complément d'enquête a résolu le problème, mais d'autres travaux ont suspendu la publication dans un tiroir. Il y a quelques années, perdant la vue, il a remis le dossier à sa fille disant : "Tu publieras ça après ma mort". Elle a trouvé plus intelligent, en allant vivre avec lui après le décès de M<sup>me</sup> Guilcher, de l'inciter à reprendre lui-même ces publications en sommeil. Ce qu'il a fait dans un dernier et bel effort, car il est aujourd'hui aveugle. L'introduction générale de ces dernières publications est en fait dans le n° 67 du *Bulletin du Musée Basque*, 1<sup>er</sup> trimestre 1975. Pour une meilleure compréhension, il l'a très brièvement reprise dans l'article sur la *soka danza*.

Dans sa 100<sup>e</sup> année, ce chercheur exceptionnel continue à nous permettre de comprendre et transmettre notre patrimoine dansé ; qu'il en soit mille fois remercié.

Il y a déjà 25 ans, lors d'un colloque, le célèbre anthropologue et Académicien français, Claude Lévi-Strauss résumait déjà tout cela en disant : "*[Vos] ouvrages m'ont toujours captivé, car, en plus de la rigueur monographique, une méthode et des perspectives théoriques s'en dégagent : méthode fondée sur une pratique méticuleuse du terrain, mais qui s'applique à saisir les phénomènes étudiés dans leurs relations mutuelles et dans leur relation avec l'histoire et le milieu [...]. Par votre vie pleinement vouée à la recherche [...] vous nous administrez à tous une leçon de morale scientifique en même temps que vous démontrez – mais n'est-ce pas là le but ultime de la recherche ethnographique ? – que l'étude approfondie d'une catégorie limitée des phénomènes peut, à condition de la pousser jusqu'à son terme, permettre de découvrir ou de retrouver des vérités générales*"<sup>18</sup>."

(\*) Anthropologue ; Diplômé de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales de Paris ; Membre associé du Centre d'Anthropologie sociale de Toulouse ; Laboratoire LISST Université du Mirail à Toulouse ; Lauréat 2005 en Ethnologie de la Fondation José Miguel de BARANDIARAN ; Ancien Président de la Fédération de danses basques : EUSKAL DANTZARIEN BILTZARRA ; Membre de Lauburu, Lapurtarrak, Eusko-lkaskuntza et Etniker Iparralde

### Notes

- 1 L'ouvrage majeur pour le Pays Basque est :  
GUILCHER, Jean-Michel, 1984, *La tradition de danse en Béarn et Pays Basque français*, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 728 p.
- 2 GUILCHER, Yvon, 2001, *La danse traditionnelle en France : d'une ancienne civilisation paysanne à un loisir revivaliste*, Éditions Librairie de la danse, FAMDT et l'ADP Éditions, nouvelle édition revue et augmentée, Maison-Alfort, p. 22.
- 3 *Ibid.*, p. 12-13.
- 4 TRUFFAUT, Thierry, 2005, *Joaldun et Kaskarot. Des carnivals en Pays Basque*, Elkar, Saint Sébastien, 366 p et pour une bibliographie complète consulter le site du Centre d'Anthropologie sociale de Toulouse [www.ethno-info.com](http://www.ethno-info.com)
- 5 DASSANCE, Louis, 1969, préface de l'article de Jean-Michel GUILCHER, "Danses et cortèges traditionnels du Carnaval en Pays de Labourd", *Bulletin du Musée Basque*, n° 46, Société des Amis du Musée Basque, Bayonne, p. 3-4.
- 6 GUILCHER, Yvon, 2001, *op. cit.* p 41.
- 7 GUILCHER, Jean-Michel, 1971, "Aspects et problèmes de la danse populaire ancienne", *Ethnologie française*, nouvelle série, tome 1, numéro 2, Revue de la Société d'Ethnographie française, ATP, Paris, p. 46.
- 8 GUILCHER, Jean-Michel, 1969, "Danses et cortèges traditionnels du Carnaval en Pays de Labourd", *Bulletin du Musée Basque*, n° 46, Société des Amis du Musée Basque, Bayonne, p. 3-4.
- 9 GUILCHER, Jean-Michel, 1984, *La tradition de Danse en Béarn et Pays-Basque Français*, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris.
- 10 *Ibid.*
- 11 TISSIÉ, Philippe (Dr), *Ethnologie. L'éducation physique au point de vue de son application vécue par un peuple. Les Basques et leurs jeux en plein air*, Bordeaux, Imp. Gounouillon, 1900, p. 8.
- 12 GUILCHER, Hélène et GUILCHER, Jean-Michel, jan-fév 1970, "L'enseignement militaire de la danse et les traditions populaires", *Revue des ATP*, Paris, 56 p.
- 13 GUILCHER, Jean-Michel, 1984, *op. cit.*, p. 690.
- 14 *Ibid.*, p. 689.
- 15 GUILCHER, Jean-Michel, 1983, "La danse traditionnelle dans les provinces basques de France", *Etre basque*, Privat, Toulouse, p. 424.
- 16 Comme le seront aussi ceux qui viendront après nous quelques années plus tard.
- 17 Texte de présentation de l'ouvrage.
- 18 Citation publiée par Éric Limet, "Guilcher Jean-Michel, *Danse traditionnelle et anciens milieux ruraux français. Tradition. Histoire. Société*", *Recherches sociologiques et anthropologiques*, [En ligne], 40-2 | 2009, mis en ligne le 15 octobre 2010, consulté le 15 octobre 2013.  
URL : <http://rsa.revues.org/173>

### Autres articles de Jean-Michel Guilcher à consulter dans le Bulletin du Musée Basque :

- n° 67, 1975, p. 1-20, "Les Mutil Dantza du Haut-Baztan. Hirur puntukoa"
- n° 73, 1976, p. 49-58, "Les Mutil Dantza du Haut Baztan. Zoguareni"
- n° 76, 1977, p. 91-96, "Les Mutil Dantza du Haut-Baztan. Xoriarena Biligarroarena"
- n° 78, 1978, p. 29-36, "Les Mutil Dantza du Haut-Baztan. Xerrubegi"
- n° 83, 1979, p. 45-56, "Les Mutil Dantza du Haut-Baztan. Anarxume Billantxiko txiki"
- n° 86, 1979, p. 203-220, "Les Mutil Dantza du Haut-Baztan(suite) Mutxikoa. Ardoarena"

## SOMMAIRE

- 5 LA CONSERVATION DES ANTIQUITÉS ET OBJETS D'ART  
EN PYRÉNÉES-ATLANTIQUES : MODE D'EMPLOI  
En hommage à Hortensia Gauthier  
Mano CURUTCHARRY
- 13 UN RÊVE NÉOGOTHIQUE, LA CATHÉDRALE DE BAYONNE  
Olivier RIBETON
- 39 DON D'UNE PRESSE À PELOTES AU MUSÉE BASQUE  
Un objet témoin des évolutions d'un artisanat et d'une pratique  
Cendrine LAGOUEYTE
- 51 UN PILOTARI DE LÉGENDE, JOSEPH SOUDRE,  
DIT GOÑI VASQUITO  
Jakes CASAUBON, Clément SOUDRE
- 67 HOMMAGE À JEAN-MICHEL GUILCHER  
Thierry TRUFFAUT
- 73 ANCIENNES DANSES DU HAUT-BAZTAN  
Jean-Michel GUILCHER
- 95 GÉNÉTIQUE ET HISTOIRE ANCIENNE DU PEUPLE BASQUE : QUOI DE NEUF ?  
Frédéric BAUDUIER
- 103 ZER DA HORI ? QU'ES ACÒ ?

n°181

2<sup>e</sup> semestre 2013 - Bayonne

# BULLETIN DU MUSÉE BASQUE



n°181

